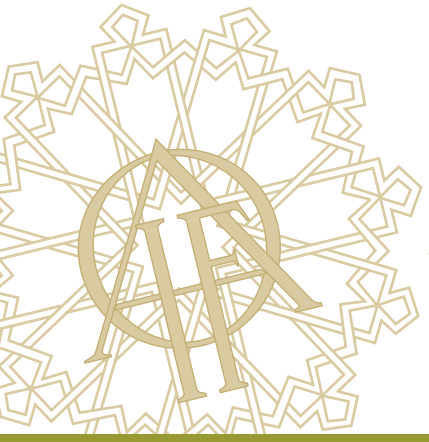
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 19 (1983), p. 59-66

Gilles Hennequin

Aperçus inédits sur le monnayage bactrien de Sanğar.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

APERÇUS INÉDITS SUR LE MONNAYAGE BACTRIEN DE SANĞAR

Gilles HENNEQUIN
CNRS-44

L'apparition de nouveaux matériels [1] permet de connaître un peu mieux le monnayage produit par les ateliers du Ḫurāsān oriental vers la fin de la période salğūqe.

Certaines particularités [2] s'observent déjà sur les types de Balḫ qui paraissent dater d'avant les successeurs de Malik Šāh [3]. D'autres caractéristiques encore plus originales apparaissent sous Arslān Arġūn (485-490) [4]. Mais c'est sous le gouvernement de Sanğar, à partir de 490, que la singularité de ce monnayage « bactrien » apparaît le plus clairement.

La région concernée est le « quartier » oriental du Ḫurāsān, et plus précisément les districts central (Balḫ) et oriental (Ṭuḫāristān) [5]. Elle correspond presqu'exactement, du point de vue géographique, à l'ancienne Bactriane, d'où l'appellation de monnayage « bactrien » que nous utilisons ici pour des raisons de pure commodité.

Dans l'expectative d'une étude détaillée et illustrée, nous nous bornerons ici à quelques considérations immédiatement utilisables sur l'originalité de ce monnayage par rapport aux autres espèces frappées sous les Grands Salğūqs, y compris Sanğar lui-même, dans le reste de leurs territoires, y compris les autres quartiers du Ḫurāsān.

[1] En l'occurrence, une collection privée déposée provisoirement au Cabinet des Médailles, Paris. La section musulmane, dont nous avons établi le catalogue provisoire à l'été 1982, illustre les principales phases de l'histoire de l'Afghanistan des Umayyades à la République. Nous espérons pouvoir consacrer des publications détaillées et dûment illustrées aux séries ġaznawide, salğuqide et éventuellement tīmūride. Le présent article est la version française d'une communication faite au symposium d'histoire de l'art salğūqide organisé à l'Université d'Edimbourg (Ecosse) du 29 août au 4 septembre 1982.

[2] Mention de l'atelier dans le champ, etc.

[3] Mort en 485.

[4] D. Sourdel, « Un trésor de dinars ġaznawides et salğūqides découvert en Afghanistan », *Bulletin d'Etudes Orientales* (I.F.D.), 18, 1963-1964, p. 218, n° 211.

[5] G. Le Strange, *The lands of the Eastern Caliphate*, London 1905-1966, p. 420.

AnIsl 19 (1983), p. 59-66 Gilles Hennequin
Aperçus inédits sur le monnayage bactrien de Sanğar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

* * *

Ces considérations sont fondées sur l'examen de trente-six pièces allant, du point de vue métallique, d'un or raisonnablement jaune à un argent presque blanc en passant par toutes les nuances de l'« électrum » assez caractéristique de l'Afghanistan médiéval [1]. Ces trente-six pièces illustrent au moins vingt-sept types différents. La seule dénomination lisible, quel que soit le métal, est *dīnār*. Ceci correspond exactement à ce que l'on sait par ailleurs du monnayage de Sanǧar : *dīnār* apparaît comme la seule dénomination possible sur métal précieux, alors que *dirham* et bien entendu *fals* se partagent les espèces de billon et/ou de cuivre [2].

Un seul type est de la période où Sanǧar gouvernait l'« Orient » [3] pour le compte de son demi-frère Barkiyāruq (490-493). Dès 493, Sanǧar se rangea derrière son frère, Muḥammad. Cette deuxième période, jusqu'à la mort de Muḥammad en 511, est illustrée par quatorze types [4]. Pour la dernière période, soit le règne personnel de Sanǧar (511-552), les douze types représentés sont des califats d'al-Mustaẓhir (-512 : un type) et al-Mustaršid (-529 : onze types), ce qui semble indiquer que l'activité des ateliers bactriens ne s'était pas prolongée au-delà des années 520.

Deux ateliers sont représentés. Celui de Balḫ, chef-lieu à la fois du district du même nom et de tout le Ḫurāsān oriental, est bien connu par ailleurs [5]. Par contre,

[1] La même collection contient, par exemple, sept *dīnārs* d'électrum du Ġaznawide Ibrāhīm (451-492), apparemment de l'atelier de Ġazna (Comp. Sourdel, *ibid.*, p. 208-213).

[2] Comp. T. Ḫodžaniyazov, *Katalog monet gosudarstva Velikiḫ Sel'džukov*, Ašḫabad 1979, p. 81-120 : le seul problème paraît donc être celui du critère en vertu duquel certaines espèces de métal vil sont précisément dénommées *dirham* et d'autres *fals* (*Ibid.*, p. 107-120).

[3] Selon le titre qu'il arbore alors : « Malik al-Mašriq », repris tel quel de la titulature qarāḫānide, laquelle pouvait d'ailleurs se prévaloir d'antécédents remontant au moins aux débuts de la période ʿabbāside.

[4] Une trente-septième pièce de la collection — Walwāliǧ, 510 — est probablement d'un quinzième type de la même période, mais le droit ne mentionne que Muḥammad, et le revers est indéchiffrable. Enfin, un trente-huitième spécimen, très mal conservé, paraît nommer al-Mustaẓhir et Muḥammad au droit et Sanǧar au revers et illustrerait donc un seizième type. Le spécimen proposé par St. Album (*Price List*, n° 28, September 1982, p. 3, n° 69) est lui aussi de Sanǧar sous le sultanat de Muḥammad, mais il existe effectivement au moins un type « bactrien » au nom du seul Muḥammad (*Catalogue des Monnaies Musulmanes de la Bibliothèque Nationale*, Paris, t. V, à paraître, n° CVII).

[5] La seule existence du matériel ici présenté et d'autres types antérieurs dans la même collection amènerait à nuancer l'opinion de M. Bates, dans American Numismatic Society, *Annual Report 1979*, p. 20.

AnIsl 19 (1983), p. 59-66 Gilles Hennequin
Aperçus inédits sur le monnayage bactrien de Sanǧar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

celui de Walwāliğ n'était semble-t-il attesté jusqu'à présent que pour la période ġaznawide [1].

De nos vingt-sept types attestés, vingt-quatre paraissent inédits, et le monnayage bactrien n'a fait à ce jour l'objet d'aucune étude systématique [2].

* * *

Du *dīnār* ʿabbāside [3] tel que l'ont continué les Sāmānides, les Ġaznawides et les Salğūqides hors de Bactriane, le « modèle » bactrien conserve la forme circulaire, les dimensions approximatives [4] et la division de l'espace disponible sur chaque face entre un champ, généralement délimité par un cercle, et une ou deux marges le plus souvent sans démarcation matérielle entre elles. A l'intérieur de ce cadre, les *dīnārs* bactriens présentent, par rapport au modèle traditionnel, de multiples singularités dont notre propos est précisément de mettre en évidence les principales.

* * *

Sur le *dīnār* habituel, le cercle qui délimite le champ est soit simple, en trait ou en grènetis, soit double, trait et grènetis ou deux traits. Le *dīnār* bactrien fait volontiers preuve de plus de fantaisie : triple cercle, fait d'un gros grènetis entre deux traits; ou combinaison d'un cercle et d'une rosace, agrémentée ou non d'annelets, etc.

* * *

Le contenu du champ traditionnel est, comme on sait, presqu'exclusivement épigraphique. L'élément principal en est une légende centrale, faite de lignes d'écriture parallèles (En général quatre ou cinq, parfois six, rarement plus), la perpendiculaire à ces lignes

[1] E. v. Zambaur, *Die Münzprägungen des Islams*, Wiesbaden 1968, p. 271. Il est possible que l'atelier ait été productif jusque sous les Ḫawārizm-Šāhs (N. M. Lowick, communication inédite, septembre 1982).

[2] En dehors des références fournies ci-dessus : N. M. Lowick, « Seljuq Coins », *The Numismatic Chronicle*, VII-10, 1970, p. 244-246; Ç. Alptekin, « Selçuklu Paraları », *Journal of Seljuk Studies*, 3, 1971, p. 525-530; et notre note dans le *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, XXXVII-8, octobre 1982, p. 230-231. La contribution de Ḫodžaniyazov, *op. cit.*, est négligeable.

[3] Dans sa version « définitive » établie à peu près *ne varietur* sous al-Mutawakkil (232-247) : comp. Münzen und Medaillen A.G. Basel, *Auction 62 (October 9th, 1982)*, n° 32, etc.

[4] Diamètre moyen : de 22 à 24 mm. Les poids sont en général inférieurs à ceux des *dīnārs* non bactriens, ce qui s'explique évidemment par la présence d'argent dans l'alliage.

AnIsl 19 (1983), p. 59-66 Gilles Hennequin
Aperçus inédits sur le monnayage bactrien de Sanğar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

indiquant le haut et le bas de la face et par voie de conséquence la droite et la gauche. Il peut y avoir des légendes latérales, se lisant verticalement à droite de bas en haut et à gauche de haut en bas, la combinaison des légendes latérales et de la ligne supérieure de la légende centrale étant possible dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Ces légendes, centrale et latérales, comportent quatre éléments : *šahāda,* au droit (Première partie, *tawḥīd,* simple ou prolongé) et au revers (Deuxième partie, *risāla,* prolongée ou non par la *taṣliya*); noms et titres du calife, de son héritier présomptif, des souverains temporels et éventuellement de leurs subordonnés palatiaux et/ou provinciaux; éventuellement, formules religieuses et/ou slogans politico-religieux uninominaux [1]; enfin, plus rarement, des lettres ou des groupes de deux lettres dont la signification, s'il y en a une, nous échappe le plus souvent.

Les éléments non-épigraphiques, s'il y en a, sont soit des ornements ou « fleurons » apparemment sans signification particulière, soit des symboles spécifiques, surtout sur les monnayages des dynasties d'origine turque : glaive (Ġaznawides), arc et flèche (*Ṭuġrā'* salǧūqide).

* * *

Considérant maintenant les types bactriens, on note que la plupart des champs restent organisés selon le schéma traditionnel, mais avec certains traits originaux très appuyés.

On note par exemple que les légendes latérales peuvent se combiner avec une ligne de la légende centrale autre que la ligne supérieure. Ailleurs, les légendes latérales se lisent à gauche de bas en haut et à droite de haut en bas, ce qui rendrait toute combinaison avec une ligne de la légende centrale impossible. Enfin, et surtout, la légende centrale est en général beaucoup plus fournie que sur le modèle traditionnel, pour la double raison que le nombre de lignes est supérieur — jamais moins de cinq lignes et couramment sept et même huit — et que chaque ligne contient plus de texte, et ce grâce au recours systématique à une écriture si minuscule que son déchiffrement n'est parfois possible qu'à

[1] Le plus fréquent — et le plus fréquemment incompris — étant le célèbre « *'DL* ». Nous sommes en effet de plus en plus persuadé qu'il ne saurait en aucun cas s'agir d'une indication de portée économique en général et monétaire en particulier : comp. C.E. Bosworth, « The titulature of the early Ghaznavids » (*The Medieval History of Iran, Afghanistan and Central Asia,* Variorum Reprints, London 1977), p. X-224, même si c'est contre l'autorité de Fraehn (B. Dorn, Ed., *Chr. M. Fraehnii Opusculorum Postumorum Pars Secunda,* Petropoli 1877, p. 87-90 : en remerciant H. Westphal, Bockhorn/RFA, qui nous a remis en mémoire cette référence entre toutes vénérable). Comp. R. van Laere (Communication inédite, 27 januari 1982) : sur les monnaies ṣafawides, « *'DL* semble souvent se référer au monarque et non à la monnaie ».

AnIsl 19 (1983), p. 59-66 Gilles Hennequin
Aperçus inédits sur le monnayage bactrien de Sanǧar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la binoculaire. La même constatation s'applique, comme on le verra, aux marges. Les types bactriens paraissent donc établir une sorte de record en matière de densité épigraphique.

S'agissant du contenu des légendes, on retrouve d'abord la plupart des éléments traditionnels. La *šahāda* se trouve souvent en entier au droit, dans la mesure où un élément spécifique monopolise le revers. Le calife est toujours mentionné (Al-Mustaẓhir, puis al-Mustaršid), son héritier présomptif ne l'est jamais. Viennent ensuite les souverains salğūqides eux-mêmes, Barkiyāruq (Droit) et Sanğar (Revers), puis Muḥammad (Droit) et Sanğar (Revers), enfin Sanğar *sulṭān* et abondamment pourvu de *laqab*s (Revers). On ne trouve apparemment pas de mentions d'autres officiels, sans doute parce que le souverain veillait à maintenir le Ḫurāsān oriental sous son contrôle personnel. On trouve par contre les invocations (« *Allāh* », « *Lillāh* ») et slogans (« *ʿDL* », « *ẒFR* ») habituels.

Ce sont évidemment les éléments spécifiques qui attirent l'attention. On note d'abord, assez fréquemment, la mention de l'atelier — « *Balḫ* » ou « *Walwāliğ* » — en ligne supérieure de la légende centrale, le plus souvent au droit, parfois au revers, et faisant dans chaque cas double emploi avec la mention marginale régulière au droit. On rencontre aussi, comme légende latérale gauche au droit, une invocation apparemment inédite : « *Muḥammad al-nabī* ». Enfin, et surtout, les citations coraniques réapparaissent dans le champ, phénomène très inhabituel en Asie après l'époque umayyade. C'est d'abord le « Symbole umayyade » lui-même, *Q* CXII, dont le début fournit les légendes latérales au droit de deux types : double singularité, vu qu'à l'époque umayyade [1] ledit symbole constituait la légende centrale du revers. C'est ensuite, et surtout, le « Verset du Trône », *Q* II 255, qui tend à constituer l'essentiel de la légende centrale de nombreux revers, jusqu'à six des sept ou huit lignes [2], et constitue l'une des singularités les plus caractéristiques du monnayage bactrien.

Les éléments non épigraphiques ne présentent par contre aucune véritable originalité : *ṭuġrā'*, glaive, sceptre; rouelle, fleurons divers.

* * *

Certains champs bactriens vont plus loin et rompent, à des degrés variables, avec le schéma traditionnel.

[1] Et en de rares occasions par la suite : comp. Alptekin, p. 513, n° 138 (= *BMCO*, IX, p. 278-279, n° 66[1]).

[2] On note cependant que la citation n'arrive au bout du verset, à notre connaissance, que dans un seul cas, à savoir le type bactrien au nom du seul Muḥammad que nous avons mentionné ci-dessus. Partout ailleurs, la citation s'interrompt abruptement pour laisser la place nécessaire à la mention gubernatoriale ou régnale de Sanğar.

AnIsl 19 (1983), p. 59-66 Gilles Hennequin
Aperçus inédits sur le monnayage bactrien de Sanğar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur un type, probablement de Walwāliğ, l'unité matérielle du champ est préservée sur les deux faces, mais la légende centrale n'a que quatre lignes et est entourée d'une légende périphérique en quatre fragments, verticaux à droite et à gauche et horizontaux en haut et en bas, le tout se lisant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre à partir du fragment de droite et en faisant subir à la pièce une rotation complète. Cette légende périphérique est constituée, au droit, par le Verset du Trône; au revers, par une série de *laqab*s supplémentaires de Sanğar.

Sur d'autres types, l'originalité franchit un degré supplémentaire : au droit, l'unité physique du champ est elle-même remise en cause.

Dans un premier cas, illustré par deux types très semblables mais cependant pas totalement identiques, la légende centrale du droit n'a que quatre lignes, et les deuxième et troisième lignes sont isolées du reste par un petit cercle intérieur supplémentaire. Les légendes latérales sont disposées de façon classique, mais il s'ajoute au tout une légende périphérique semblable à celles du type précédemment décrit et qui paraît constituée par un supplément à la titulature de Sanğar tout comme au revers dudit type.

Dans un second cas, également illustré par deux types cette fois assez dissemblables, l'atelier de Balḫ nous offre le type « à gaufre ». Le champ du droit présente cinq rangées horizontales d'alvéoles : les rangées extrêmes (Un et cinq) en ont trois, les rangées moyennes (Deux et quatre) quatre et la rangée centrale (Trois) cinq. Sur le premier type de ce modèle, chaque alvéole des trois rangées supérieures contient le nom de Sanğar, cependant que les deux rangées inférieures découpent, en sept fragments, la mention califale; au revers, le champ est organisé sur le modèle des deux faces du type, probablement de Walwāliğ, décrit ci-dessus, avec légende centrale de quatre lignes et légende périphérique sans doute constituée ici aussi par une série de *laqab*s supplémentaires de Sanğar. Sur le second type, le nom de Sanğar apparaît dans chaque alvéole des quatre rangées supérieures, soit seize fois en tout; la mention califale est reportée au revers, qui est de facture classique.

* * *

L'originalité du monnayage bactrien concerne les marges autant que les champs.

Le *dīnār* traditionnel — non bactrien — présente habituellement deux marges au droit et une seule au revers. Au droit, la marge intérieure contient la formule indicative de l'atelier et de la date, normalement précédée de la *basmala* simple (« *Bismi-llāh* ») ou très exceptionnellement prolongée (« *Bismi-llāh al-raḥmān al-raḥīm* »). La marge extérieure, si elle existe, contient *Q* XXX 4-5. On ne trouve qu'exceptionnellement une démarcation matérielle entre les deux marges, et il s'agit alors d'un cercle, en trait ou en grènetis.

AnIsl 19 (1983), p. 59-66 Gilles Hennequin
Aperçus inédits sur le monnayage bactrien de Sanğar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au revers, la marge unique contient la *risāla* prolongée ou « Mission prophétique » [1]. Les légendes marginales se lisent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et partent du sommet de la face ou d'un point très proche du sommet dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du sommet.

Sur les monnaies bactriennes, les légendes marginales se lisent, sans exception, dans le sens habituel — inverse des aiguilles d'une montre —, mais le point de départ peut être situé à des emplacements très variables, le plus souvent quand même vers « trois heures » [2].

Au droit, la situation reste relativement proche du modèle traditionnel. Deux types au moins présentent cependant un cercle séparant les marges. La marge intérieure contient, comme à l'accoutumée, la formule d'atelier-date. Dans un cas au moins, la mention de l'atelier est délibérément omise — comme cela peut d'ailleurs arriver également sur des *dīnār*s non bactriens — mais, en compensation peut-être, la formule de date est allongée, « ... *fī šuhūr sanati* ... », ce qui n'est pas sans annoncer la fin du Moyen Age. Cependant, l'originalité du monnayage bactrien réside surtout, ici aussi, dans le fait que les graveurs de coins se sont efforcés de pousser la petitesse de l'écriture jusqu'aux limites des possibilités techniques, d'où l'impression qu'il y a toujours trop de place et qu'on « rembourre » délibérément aux deux extrémités des formules habituelles. On utilise donc systématiquement la *basmala* prolongée, et l'on fait suivre la formule d'atelier-date d'un slogan politico-religieux — « *ʿDL* », etc. — ou même carrément d'une citation coranique irrévérencieusement tronquée à la bonne dimension : dans un cas on croit lire « ... *ḥasbī Allāh* ... » (*Q* IX 129), mais le plus souvent c'est *Q* LXI 13 (« *Naṣr min Allāh wa-fatḥ qarīb wa-baššir al-mu'minīn* ») cité aussi loin que la place disponible le permet et sans souci de produire une sentence viable (« *Naṣr min* »!). Quant à la marge extérieure, elle est plus fréquemment absente que sur les *dīnār*s non bactriens. Quand elle est présente, on peine visiblement à la remplir avec la seule citation habituelle de *Q* XXX 4-5. On prolonge donc (*Q* XXX 5) : « ... *yanṣuru man yašā'* » [3] et même une fois, semble-t-il, « ... *wa-huwa* ». Ailleurs, on ajoute un élément avant la citation de *Q* XXX 4-5, par exemple *Q* XLVIII 29 (*Risāla*). Enfin, dans quelques cas, *Q* XXX 4-5 est complètement abandonné et remplacé par *Q* LIX 22-23 (Voir ci-après), plus long et qu'on cite à la bonne dimension.

[1] Combinaison de deux versets coraniques : *Q* XLVIII 29 (En fait la deuxième partie de la *šahāda*) et *Q* IX 33 (Ou LXI 9).

[2] Quatre-vingt-dix degrés du sommet dans le sens des aiguilles d'une montre.

[3] Egalement présent sur quelques types non bactriens, mais de façon très exceptionnelle : comp. H. Westphal, communication inédite, 28.2.82 (*Dīnār* de Malik Šāh, Iṣfahān, 477 ou 479).

AnIsl 19 (1983), p. 59-66 Gilles Hennequin
Aperçus inédits sur le monnayage bactrien de Sanğar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La marge du revers pose le même problème. La « Mission prophétique » habituelle (*Q* XLVIII 29 + *Q* IX 33) est en général trouvée trop courte, d'où son remplacement quasi systématique par *Q* LIX 22-23. Sur deux types au moins, cette citation se lit donc deux fois : marge extérieure du droit (*Q* LIX 22-23 seul) et marge du revers (*Q* LIX 22-23 introduit par la *basmala* prolongée).

Pour en finir avec les marges, accordons une mention spéciale au seul type de la collection (Deux spécimens) frappé au nom de Barkiyāruq et Sanǧar (Atelier de Walwāliǧ, date indéterminée). Il a en effet deux marges au revers, chose hautement inhabituelle. Ces légendes marginales paraissent — au moins partiellement — barbarisées. Leur contenu conserve donc son mystère, au moins en ce qui concerne le revers. Cette imperfection technique reflète peut-être la situation régnant alors à l'atelier de Walwāliǧ qui venait juste de rouvrir et manquait sans doute de personnel qualifié.

* * *

S'agissant de toutes les légendes, champs et/ou marges, on note le caractère très approximatif de certaines orthographes [1] et même de certaines constructions [2]. On peut y voir, sous toutes réserves, un témoignage du recul de la pratique de l'arabe dans cette région excentrique du Dār al-Islām.

Le monnayage « bactrien », caractéristique de la fin de la période salǧūqide en Ḫurāsān oriental, n'a laissé aucune postérité : les produits des ateliers de la même région aux époques ultérieures [3] ne lui ressemblent en rien. Il s'agirait donc d'un épisode isolé dans l'histoire numismatique de l'Asie musulmane, sur lequel d'autres découvertes permettront peut-être d'en savoir un jour davantage.

[1] *Dīnār* traité systématiquement au féminin : « ... *ḍuriba haḏihi* (Sic) *al-dīnār* ... »; *tā' marbūṭa* pour le moins flottant dans les numéraux de onze à dix-neuf; etc.

[2] Double *iḍāfa* : « ... *malik al-ruqāb* (Sic) *al-'umam* ... ».

[3] Au plus tard celle des Ḫawārizm-Šāhs (Deuxième moitié du VI/XII[e] siècle).

AnIsl 19 (1983), p. 59-66 Gilles Hennequin
Aperçus inédits sur le monnayage bactrien de Sanǧar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net